

L'église de Prénovel

Notice historique

L'église de Prénovel est emblématique du village. Située sur une légère éminence, bien détachée de la forêt et à l'écart des habitations, elle marque le centre géographique de la combe de Prénovel - Les Piards en même-temps qu'un point de passage obligé. Son style néoclassique et son clocher comtois la font ressembler à ses voisines, œuvre du même architecte, mais elle en diffère pourtant par de nombreux détails et, ce qui est très visible, par les matériaux de couverture.

La réfection totale de la toiture de la nef et du bardage du clocher est l'occasion de rappeler les circonstances de sa construction et l'histoire d'une longue suite de réparations.

Les origines

L'origine du peuplement de la combe de Prénovel - Les Piards est difficile à cerner. Des éléments de réponse se trouvent dans l'Histoire du Grandvaux de l'abbé Maillot-Guy, ouvrage dense et parfois difficile à lire mais qui, s'appuyant directement sur les sources historiques, peut être qualifié de fiable. Comme le Grandvaux, la combe faisait partie de la Terre de Saint-Claude mais l'abbé peinait à défendre ses possessions contre ses voisins, en particulier les chartreux de Bonlieu. Aussi, il inféoda cette

contrée à Jean de Chalon-Arley en 1301, à charge pour lui d'en assurer l'intégrité. À cette époque, les communautés étant déjà bien établies, quasiment dans leurs limites actuelles ; on imagine que l'origine du peuplement est très antérieur. Trémontagne était peuplé, sans doute moins que le veut la tradition, et était réputé pour la qua-



lité de son terroir. Mais sa situation stratégique, non loin de la grange cartusienne de Maguenay, avait aussi une importance certaine à l'époque féodale.

Tout ceci explique que le centre de la communauté de Prénovel se trouvait à Prénovel de Bise, et non pas aux Janiers. Pour preuve supplémentaire, le cadastre de 1833 ne connaît pas le toponyme de Prénovel de Bise mais celui de "Prénovel Village".

La plupart des habitants de la combe savent qu'il existait dans ce lieu une chapelle et qu'elle avait précédé l'église actuelle avant 1829. L'Histoire du Grandvaux lui consacre d'ailleurs un long passage, traçant un parallèle avec la chapelle Saint-Rémi des Piards construite en 1484 et consacrée en 1498, tout en concluant que l'édifice qui nous intéresse devait être beaucoup plus récent. Qu'en est-il précisément ?

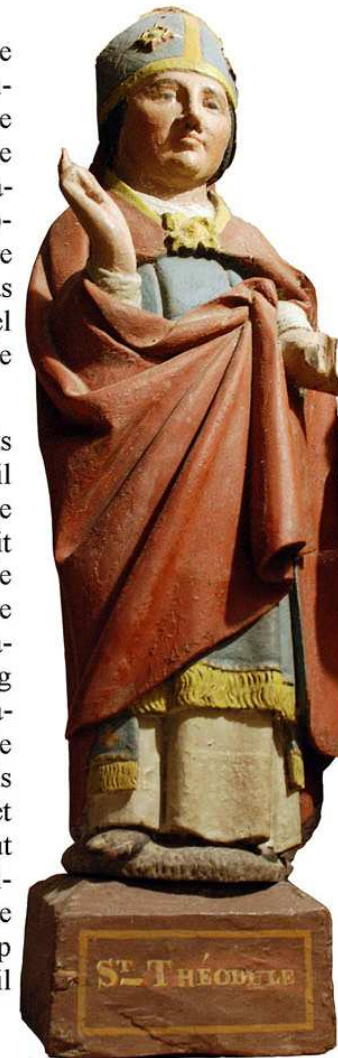
Ces populations isolées du centre ecclésiastique du Grandvaux (L'Abbaye) ressentirent très tôt le besoin d'un lieu de culte de proximité : au sud, Les Piards eurent leur chapelle dès 1485 mais elle n'était pas de plein

exercice. Pour Prénovel, le pouillé de 1749 (registre de tous les bénéfices ecclésiastiques) indique "qu'une concession fut accordée, le 22 octobre

1509, aux habitants de Prénovel pour la construction d'une chapelle en l'honneur de Saint-Théodule, évêque de Sion en Valais, mais qu'elle ne devait avoir ni tabernacle, ni fonts baptismaux, ni cimetière" selon la règle des chapelles de secours. Bien qu'elle figure sur un plan de 1717, l'abbé Maillot-Guy reste sceptique car aucun document antérieur à ce plan ne mentionne la chapelle de Prénovel. Remontrait-elle seulement au début du XVIII^e siècle ? Pourtant, il existe une statue (classée) de Saint-Théodule en bois polychrome, pour l'instant sous clé, et que les spécialistes datent du XVI^e. Faisait-elle partie du mobilier initial de la chapelle ou a-t-elle été acquise plus tard ? Malheureusement les documents de cette époque sont trop lacunaires pour

que nous puissions trancher.

Bien qu'il n'en subsiste aucun vestige, nous connaissons précisément l'emplacement de l'édifice grâce au cadas-





La croix de Prénovel de Bise

tre de 1833 et à la belle croix de pierre toujours debout à Prénovel de Bise. La chapelle était situé en face. Le tracé de la voie communale qui passait entre les deux n'ayant pas varié, il est facile de repérer l'emplacement. De dimensions extérieures modestes : 19 m sur 8 m, elle ne pouvait accueillir toute la population du village qui était forte de 390 habitants en 1790. Réparée régulièrement, en particulier en 1814, elle a été démolie en 1845 et les matériaux vendus par le curé. Dans la première édition de son dictionnaire (1855), Rousset signale cependant une chapelle en mauvais état au milieu du cimetière « ruiné ». Le presbytère, également disparu, se trouvait à une cinquantaine de mètres, à droite en des-

endant vers les Belbenoîts.

La chapelle eût un vicaire dépendant du curé de l'Abbaye à partir de 1736 et un curé de plein exercice à partir de 1803. Les chapelles des Piards et de Prénovel avaient été érigées en succursales de la paroisse du Grandvaux en 1744 et se trouvaient alors sur un pied d'égalité.

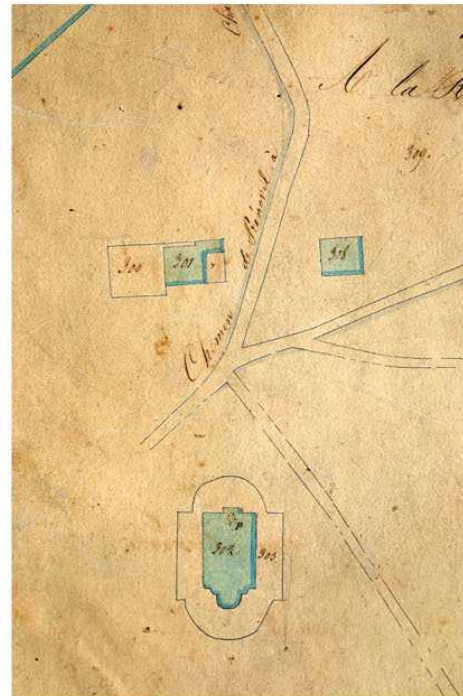
En 1829, la nouvelle église, située cette fois au centre de la combe, près du hameau des Janiers, était consacrée et dédiée à Saint-Augustin. Elle bénéficia immédiatement d'un curé. La chapelle de Bise, devenue inutile, était forcément vouée à la disparition puis à l'oubli.



La construction

La nécessité de construire une église plus vaste et plus fonctionnelle se faisait vivement sentir, restait à la financer. Durant la première partie du XIX^e siècle, la situation économique s'améliorait, de même que le réseau routier, permettant l'exportation des bois dans de bonnes conditions de rentabilité. Les forêts communales représentaient un capital considérable qui pouvait enfin produire des intérêts substantiels. Le nouveau maire élu en 1816, Augustin Janier-Dubry allait œuvrer avec persévérance pour doter

le village d'une église à la mesure de sa population. On la construirait sur le Crétêt, à proximité des Janiers, donc au milieu de la Combe de façon à se



L'église, la cure et la maison commune sur le cadastre de 1833

trouver à égale distance de Prénovel de Bise et des Piards. Pour cela, il fallait unifier les deux paroisses, ce qui ne manqua pas de soulever des oppositions, tant des habitants des Piards que de ceux de Prénovel de Bise, chacun évoquant un éloignement jugé considérable (2 kilomètres). Ces derniers lancèrent une pétition en 1820 qui n'eût pas de suite.

En 1824, le conseil municipal adopta les plans de Claude-Marie Dalloz, architecte de l'arrondissement de Saint-

Claude, qui proposait une "église à trois nefs, voûtée partie en pierre, partie en tuf, avec mantelage au côté du midi". La couverture de la nef, du dôme ainsi que le mantelage (bardage) étaient prévus en tavaillons. Le devis se montait à 34 642 francs-or répartis entre les deux communes au prorata de la population, dans la proportion de 1/3 – 2/3 et le financement assuré par des coupes exceptionnelles de bois autorisées par le préfet. Les travaux commencèrent en 1826.

On déplaça le cimetière communal de Prénovel de Bise pour l'installer autour de la nouvelle église, ce qui ne fut sans doute pas pour rien dans la pétition des habitants de ce hameau. La réception définitive eût lieu le 20 août 1829 et on dédia l'église à Saint-Augustin en reconnaissance de l'énergie déployée par le maire Augustin Janier-Dubry dans cette affaire. « À défaut d'armoiries, le maire fit graver son nom sur la clé de la voûte du



chœur » précise l'Histoire du Grandvaux.

Dans la foulée, on construisit, toujours sur les plans de Dalloz, un presbytère et une maison commune encore visibles aujourd'hui.

Pour la petite histoire, voici les entreprises adjudicataires :

- ◇ gros-œuvre : Daclin à Cognac
- ◇ charpente et menuiseries : Fontanet à Clairvaux
- ◇ ferblanterie : Gros à Orgelet
- ◇ peintures : Michaud à Dijon

Le mobilier et les cloches

Restait à meubler l'édifice et à garnir le clocher. On fit appel à des artisans jurassiens spécialisés :

- ◇ fourniture et sculpture du maître autel en brocatelle de Molinges (Boudon) pour 2850 F.

- ◇ fourniture et sculpture de deux autels latéraux et de la chaire par Bourgeois à Lons-le-Saunier (le transport ayant été assuré pour 80 F par François Janier-Dubry, fils du maire)

- ◇ achat de six chandeliers à Rosset, orfèvre à St-Claude pour 337 F
- ◇ achat de trois tableaux à David à Saint-Claude ainsi que d'un grand



Brocatelle

tableau du Christ à Vandiel pour 150 F.

(1 franc de 1830 vaut approximativement 10 €).

Dès 1829, une cloche de 1042 kg avait été commandée à Borle, Borel et C^{ie} fondeurs à Pontarlier pour 2600 F. Elle a été transportée par Daniel Fautre, voiturier à l'Abbaye pour 100 F. Elle devait être refondue en 1878, toujours aux frais de la commune.

En 1864, le conseil de fabrique (c'est à dire l'association paroissiale) commanda une nouvelle cloche de 687 kg au fondeur Humbert à Morteau.



Les réparations

Très rapidement, des réparations s'avérèrent indispensables. Il y eut sans doute des malfaçons mais apparemment pas sur le gros œuvre. De plus les aménagements n'étaient pas tous terminés et la commune de Prénovel qui avait avancé sa part à la commune des Piards avait besoin de faire une pose.

Dès 1834, il fallut reconstruire le beffroi (charpente qui supporte les cloches). On fit appel à Grandperret, maître charpentier à Prénovel.

En 1841, on dut réparer le plafond de

la tribune et certains abat-sons pour 351 F puis améliorer les bancs et les nettoyer (388 F).

En 1842, la foudre tomba sur le clocher : le coq, la croix et un arêtier du dôme furent mis en pièces, le mur de façade fendu. Après accord du préfet, le conseil confia les réparations à Jean-Amédée Janier pour 630 F. Le nouvel architecte d'arrondissement, Comoy, supervisa les travaux et présida réception provisoire (1843) et réception définitive (1844).

En 1844, on acheta une croix de mission en métal. Elle existe encore au fond du cimetière mais elle n'est pas à sa place initiale qui était devant l'église.

En 1847, la toiture d'origine était à remplacer. L'architecte d'arrondissement préconisait le zinc, le conseil municipal penchait pour la tuile. Finalement on se décida pour le tavaillon, la solution la moins onéreuse. Joseph Chevassu de Leschères s'en chargea pour 1784 F.

En 1857, on constata que la charpente du dôme du clocher était pourrie et la croix sur le point de tomber. Des réparations furent effectuées promptement avant l'hiver mais il fallut envisager des travaux plus importants qui furent effectués en 1868.

Le tavaillon de 1847 ne devait pas se révéler plus durable que celui de l'origine et dans les années 1880, il devenait à nouveau urgent de procéder à son remplacement. Cette fois, on choisit comme matériau de couverture l'ardoise de Maurienne dont l'approvi-

sionnement était facilité par l'arrivée du chemin de fer et l'amélioration du réseau routier. Les choses auraient dues être menées rapidement : devis en avril 1886, adjudication en août mais le décès de l'architecte d'arrondissement dont l'avis était incontournable entraîna des retards importants si bien que la réception provisoire n'intervint qu'en 1891. Vestiges de cette époque, des éclats d'ardoise ont été retrouvés dernièrement sur les voûtes. Mais tout n'était pas terminé puisque des malfaçons apparurent dès l'année suivante.

D'autres travaux devinrent nécessaires sur les murs de l'église et le clocher dès 1895. Cette fois, les choses allèrent plus rapidement : cahier des charges et devis en 1895, puis travaux et réception provisoire en 1896, définitive en 1897.

Paradoxalement, entre 1909 et 1950, la documentation fait défaut, les délibérations du conseil municipal ont disparu tant des archives communales que des archives départementales. Il est cependant possible de reconstituer partiellement l'histoire de l'édifice grâce à deux éléments datés :

- ◇ un cartouche peint sur le mur ouest



de la nef porte le nom du maire de Prénovel, Camille Belbenoit, et de celui des Piards, Onésime Vincent, qui ont présidé à cette restauration.

- ◇ six beaux vitraux historiés, quatre dans la nef, deux dans le chœur, portent la même date. Ils sont l'œuvre d'un maître-verrier de Nancy réputé, Joseph Benoît, spécialisé dans les vitraux d'église, auteur entre autre de ceux de Dammartin et de Pont de Roide dans le Doubs. Pour Prénovel, le thème patriotique de deux vitraux des collatéraux retiendra l'attention.

On en est réduit aux suppositions quant à d'autres éventuels travaux. Est-ce à ce moment que l'on a remplacé la toiture en ardoise de 1879 par de la tuile ? Seule la découverte fortuite d'archives pourra apporter une réponse.

La suite est mieux connue. En 1952, le clocher fût entièrement restauré : construction de dalles en béton armé au niveau des planchers des 1^{er} et second étages, reprise des joints intérieurs, reconstruction de la charpente du dôme, installation d'une horloge mécanique neuve.

En 1959-1960, d'importants travaux intérieurs furent réalisés sous la mandature du maire Denise Piard : réfection du sol de la nef par pose d'un dallage en pierre polie, remplacement des bancs, nouveau confessionnal et surtout, pose de vitraux neufs dans le chœur, la cage d'escalier du clocher et les fonts baptismaux. Ce dernier vitrail



Vitrail de Joseph Benoît offert par la paroisse

retiendra l'attention car, monté au ciment, il est très représentatif des années 1950-1960.

À l'extérieur, la croix de mission en fer de 1844, initialement installée devant l'église, a trouvé sa place au fond du cimetière.

L'horloge

En 1844, la municipalité envisagea l'acquisition d'une horloge et d'une cloche. Cependant, dans une lettre adressée au sous-préfet de Saint-Claude, le préfet du Jura donna ex-

pressément la priorité à la construction du chemin de Prénovel à Saint-Maurice (l'actuelle D 28), réalisation à laquelle « tous les fonds disponibles doivent être consacrés ».

Finalement, une horloge fut achetée en 1846 à Paget-Frères fabriquant à Mo-

rez. Il s'agissait sans doute d'un modèle dit « à cage » selon la technique de l'époque. Les délibérations du conseil municipal livrent encore deux dates :

- ◇ 1875, vote d'un crédit de 50 F pour enfermer la chute du poids dans une menuiserie (il fallait passer tout



Avant 1914, un seul cadran. À partir de 1930 : trois cadrans



près du poids pour accéder à la tribune).

◇ 1882, pose d'un cadran par Alphonse Ponard, émailleur à Morez. (L'horloge était bien entendu dotée un cadran dès l'origine, mais il devait être peint sur la pierre). Notons que, jusqu'en 1930, le seul cadran était placé à l'ouest. Combien de temps l'horloge Paget a-t-elle fonctionné ? Peut-être jusqu'après la dernière guerre, la longévité de ces mécaniques simples est légendaire.



À l'occasion de de la grande rénovation du clocher en 1952, la municipalité acheta une horloge mécanique neuve au dernier fabricant jurassien, Terrailon à Perrigny.

Installée au second étage du clocher sur une dalle de béton, abritée dans un meuble en épicea, elle est dotée d'origine d'un remontage électrique. La disposition de ses principaux organes est classique des productions moréziennes : forme triangulaire, sur un

solide châssis en profilés, échappement à cheville, sonneries de part et d'autre du régulateur et sonnant les heures, les répétitions et les quarts.

La lentille du balancier, en fonte, porte un motif de fleurs en relief, marque des productions Paul Odobey - Terrailon. Ce motif est encadré par deux lettres A et R qui signifient Avance et Retard : une molette située sous la lentille peut se visser pour raccourcir le bras du pendule et avancer l'horloge ou se dévisser pour l'allonger et la retarder. La mise à l'heure se fait par le cadran de contrôle placé en avant du mouvement et doté d'un écrou à ailettes.

Solide et fiable, l'horloge a connu peu de problèmes, elle est régulièrement entretenue par un habitant du village et ne varie que très peu dans le temps. Il s'agit d'une des quatre dernières horloges mécaniques du Grandvaux en fonctionnement.

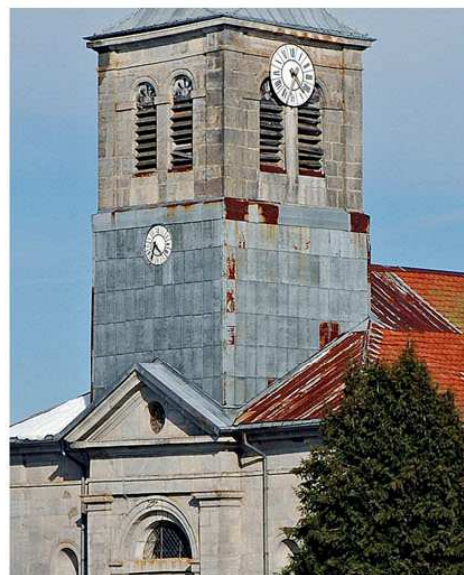


Les travaux de 2011

Depuis plusieurs années, des problèmes rémanents affectaient la toiture. En particulier, la partie du toit située sous le clocher subissait la glace tombant du dôme en hiver et pour cette raison, les tuiles avaient déjà été remplacées par de la tôle de zinc. Un

bardage métallique protégeait la tour du clocher sur ses quatre faces mais présentait les signes d'une oxydation avancée. Enfin, l'état des abat-sons sud et ouest était devenu préoccupant, des lames étant déjà tombées.

Fin 2009, le conseil municipal décida de remédier à ces problèmes. Une première étude montra que la somme à



engager serait de moins de 90 000 € : à condition de bénéficier d'aides, il était envisageable de lancer rapidement les travaux. Quatre sources de financement furent sollicitées :

- ◇ Une souscription publique lancée avec l'aide de la Fondation du Patrimoine, sachant que la somme recueillie serait abondée d'au moins son montant.
- ◇ Une aide du Conseil régional de Franche-Comté qui intervient de-

puis plusieurs années à hauteur de 30% dans la rénovation des clochers comtois, ce qui est le cas du nôtre.

- ◇ Une subvention du Conseil général du Jura au titre de l'ADCJ (Aide Directe aux Communes Jurassiennes).
- ◇ Enfin, les fonds propres de la commune.

Après appel d'offre, l'entreprise Besières de Prénoel fut choisie et bénéficiant d'un printemps précoce, elle commença les travaux en mars 2011.

La première phase consista en la pose d'un échafaudage sur tout le pourtour du bâtiment, puis au démontage des tuiles et des tôles. Un travail de charpente se révéla nécessaire sous le clocher, à l'endroit où la glace tombait. Depuis très longtemps, des infiltrations avaient provoqué la pourriture des chevrons.



Après remplacement des pièces abîmées, reconstitution de la volige, pose d'une membrane respirante et lattage, le toit était hors d'eau dès fin mars. Restait à effectuer un calage soigné pour rattraper un faux aplomb d'une trentaine de centimètres.

Pour ces travaux, Maurice Bessières avait fait appel à deux charpentiers locaux : Jean Bouveret et Frédéric Bohmke.

La seconde phase vit le démontage du bardage de la tour du clocher et de son



support en planches. Il s'avéra que ce dernier devait être entièrement remplacé.

Plusieurs pierres de la tour présentaient des traces de délitement. Un ingénieur du Patrimoine (DRAC de Franche-Comté), en tournée, voulu bien donner son avis sur ce phénomène courant sur les pierres calcaires exposées aux intempéries. Il préconisa un simple martelage de la surface de façon à éliminer la partie superficielle fragilisée, à l'exclusion de tout traîne-

ment chimique hydrofuge. Cette opération a été complétée par un grattage de la mousse qui commençait à s'installer côté nord.

Le lambourrage de la tour pu commencer début avril, suivi par la pose de la zinguerie, refaite entièrement à neuf sur la totalité de l'édifice. La reprise des chéneaux sous le dôme nécessita la pose d'un échafaudage complémentaire qui enveloppait alors la totalité de la tour.

Entre temps, huit abat-sons neufs en mélèze, bois qui ne demande aucun traitement, avaient été fabriqués en atelier par Jean Bouveret. Leur pose, début mai, ainsi que la dépose des anciennes menuiserie en sapin, nécessita l'intervention d'une grue de l'entreprise Haut-Jura Levage. On en profita



pour hisser les tôles neuves et les pièces de charpente destinées à renforcer les poutres sous le dôme, là où la glace continuera de tomber.

À partir de la mi-mai la charpente était prête à recevoir son revêtement de tôle en acier zingué. Ce fut rapide pour le toit, un peu plus long pour le bardage puisque le millier de losanges en tôle durent être fabriqués spécialement.

Fin mai, il ne restait plus que les crochets à neige en aluminium coulé à poser, puis à démonter les échafaudages.

La forte brillance des matériaux neufs peut choquer. Mais elle s'atténuera dans les années à venir jusqu'à se confondre avec la couleur du dôme.



Détail d'un crochet à neige

Ainsi restaurée, notre église pourra témoigner encore de longues années du savoir-faire et de la détermination de nos anciens.



Plaquette éditée à l'occasion de l'inauguration des travaux sur la toiture et la tour du clocher de l'église de Prénovel, le 21 octobre 2011.

Texte et photos : Bernard Leroy.

Imprimé par l'École intercommunale de musique du Grandvaux.

Sources : archives municipales, archives départementales, Histoire du Grandvaux de l'abbé Luc Mailliet-Guy, dictionnaire des communes de Franche-Comté d'Alphonse Rousset.